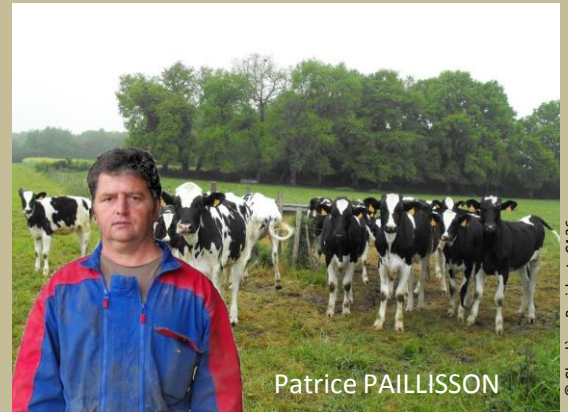


Gérer un atelier laitier et des grandes cultures avec des IFT bas et une main-d'œuvre limitée

Eleveur laitier et céréalier dans le Boischaut Nord, Patrice Paillisson a dû s'adapter à un manque de main d'œuvre et à des potentiels de sols limités. Pour garder une marge correcte, il a dû diminuer ses charges notamment pour la production des cultures. Il a su garder des IFT herbicides et hors herbicides faibles et assez stables dans le temps.



Patrice PAILLISSON

© Charlene Burdant, CA36

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

Cléré-du-Bois, Indre (36)

Atelier laitier

70 vaches laitières
 600 000 L de lait / an vendus à la
 Coopérative laitière de Verneuil (37)

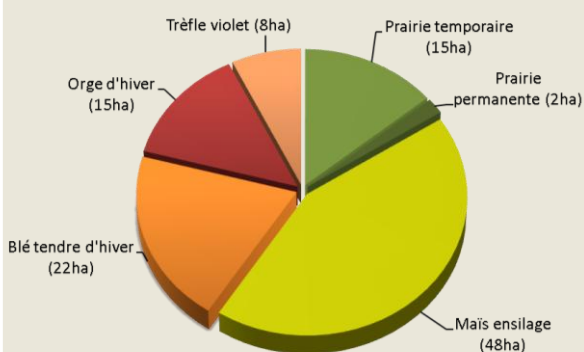
Main d'œuvre

1 UTH

SAU

110 ha (95% engagé dans DEPHY)

Assolement 2014 (tous systèmes de culture)



Type de sol

Limons caillouteux à argileux
 Potentiels moyens

Spécificité de l'exploitation

Main d'œuvre limitée

Le système initial

Le système initial est constitué d'une rotation sur 5 ans : ray-grass d'Italie ou trèfle violet (2 ans)/maïs fourrage/blé tendre d'hiver/orge d'hiver ou avoine.

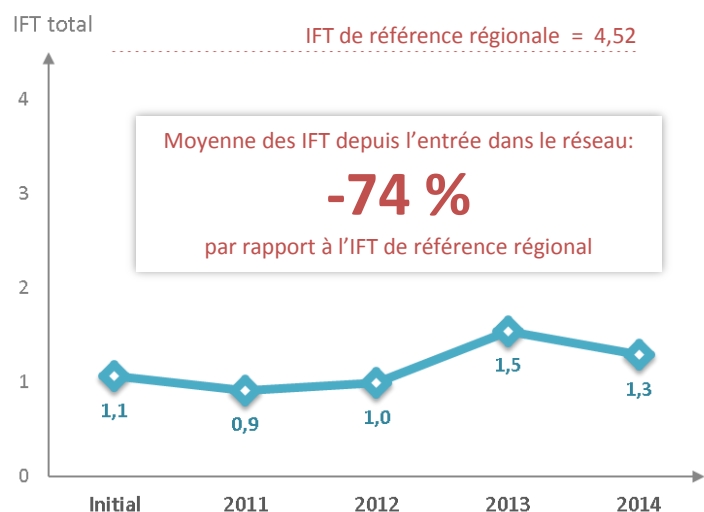
En 2010, Patrice Paillisson se retrouve seul à gérer les deux ateliers suite au départ de son salarié. Cette évolution l'oblige à mettre la priorité sur l'élevage. En effet, les interventions sur les cultures sont réalisées quand Patrice a enfin du temps de libre. Ces périodes ne correspondent pas forcément aux meilleures conditions pour l'application des produits phytosanitaires notamment.

Objectifs et motivations des évolutions

- Mieux répartir le temps de travail.
- Améliorer les qualités des interventions phytosanitaires sur les cultures pour accroître la productivité en gardant un IFT faible.

Les changements opérés

La rotation n'a pas évolué. En 2011, Patrice a investi dans un robot de traite ce qui lui dégage du temps pour intervenir dans ses cultures dans de meilleures conditions.

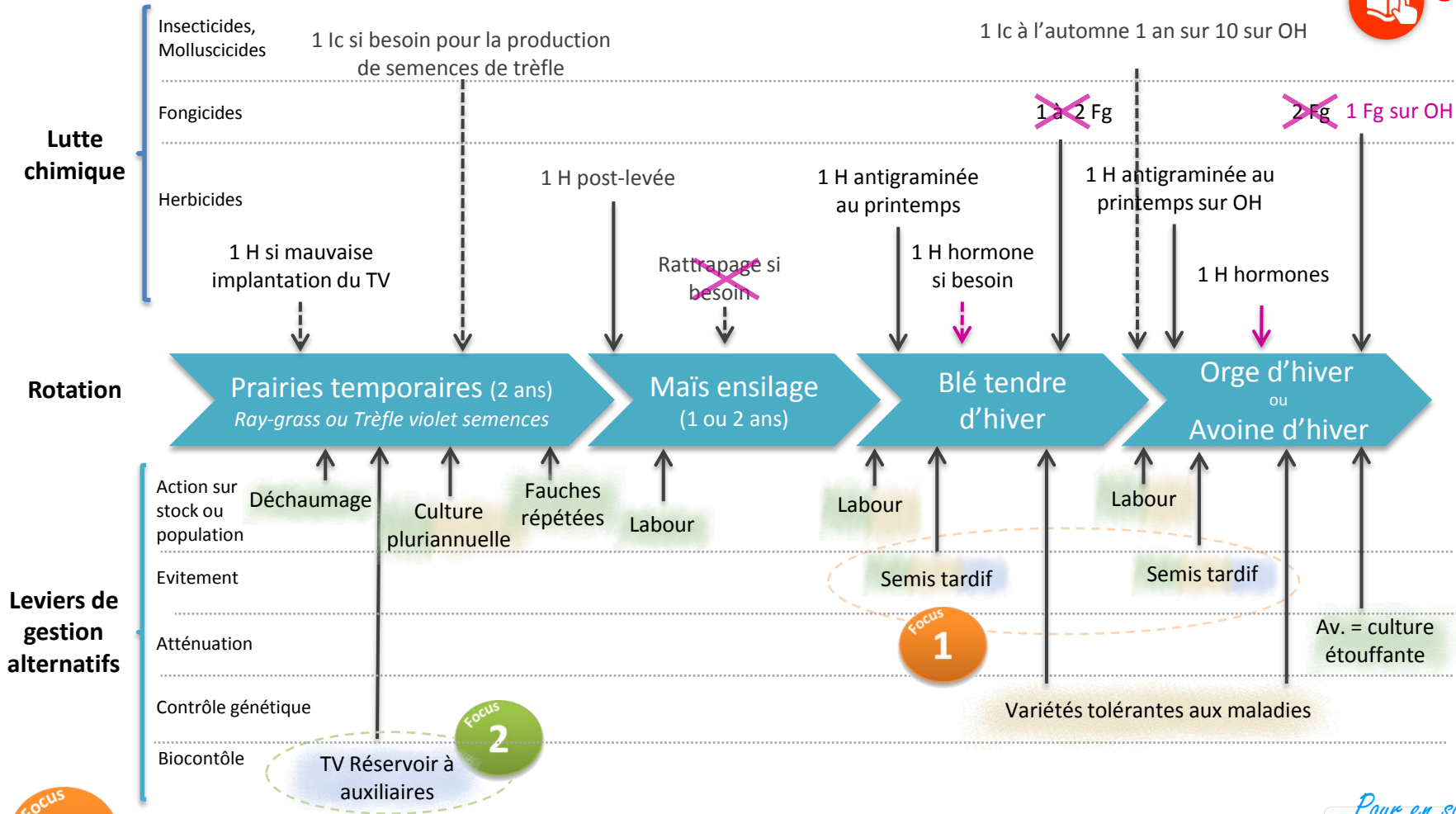


Le système de culture actuel



Comment lire cette frise ?

Dans ce système, la gestion des adventices s'appuie principalement sur la rotation : cultures pluriannuelles, d'été et d'hiver, qui permet une déspecialisation de la flore par alternance des périodes de semis.



Résultats attendus

- Produire fourrages et paille en quantité suffisante pour nourrir l'élevage
- Optimiser la marge des cultures de vente (céréales et semences de trèfles)
- Pas d'explosion des populations d'adventices
- Tolère la présence de maladies et d'insectes sans pertes de rendement

Focus 1

Décaler les dates de semis en céréales pour diminuer les produits phytosanitaires

Patrice Paillisson retarde systématiquement ses semis de céréales. Ils se font du 20 octobre au 15 novembre, en veillant à rester dans de bonnes conditions d'implantation de la culture pour éviter une baisse de rendement. Ce semis tardif des blés, orges et avoines vise à implanter la culture après le pic de levée des principales adventices, telles que le vulpin, le ray-grass, le brome, les matricaires... De cette façon, il ne réalise jamais de désherbage d'automne et se contente la plupart du temps d'un seul passage au printemps. Ce décalage dans le temps permet aussi d'éviter un insecticide contre les pucerons et cicadelles à l'automne. Sur certaines maladies, telles que la septoriose, le piétin-verse et la rouille brune, un semis tardif permet de réduire le nombre de cycles de reproduction de ces champignons. Patrice Paillisson effectue donc un seul fongicide.



Légende

- Ce qui a changé depuis l'entrée dans le réseau
- X Ce qui a été supprimé
- > Non systématique
- Cible adventices
- Cible maladies
- Cible ravageurs
- H = herbicide
- Fg = fongicide
- Ic = insecticide
- TV = trèfle violet
- OH = orge d'hiver
- Av. = avoine d'hiver

Le trèfle violet : réservoir d'auxiliaires



© Charliène Burdant, CA36



© Charliène Burdant, CA36



© Charliène Burdant, CA36

Sur l'exploitation le trèfle violet fournit du fourrage pour le troupeau. Il dégage également une valeur ajoutée grâce à la production et à la commercialisation de ses semences.

Cette culture apporte aussi un bénéfice pour la biodiversité. En effet, cette légumineuse est une plante mellifère. Elle favorise le développement des insectes pollinisateurs, tels que les abeilles domestiques et solitaires, les bourdons... Grâce à son nectar, elle permet de nourrir des insectes nectarifères comme les syrphes, qui se nourrissent de pucerons au stade larvaire. C'est donc une zone refuge pour certains auxiliaires des cultures. Le trèfle violet abrite notamment :

- des carabes, prédateurs de limaces, de chenilles ...
- des mille-pattes mangeurs de gastéropodes
- des punaises prédatrices se nourrissant d'acariens, de psylles, de pucerons, de thrips

Témoignage du producteur

Pourquoi avoir investi dans un robot de traite ?

« J'ai mis en place un robot pour pallier au manque de main d'œuvre sur mon exploitation. Quand je me suis installé en 1989 sur l'exploitation familiale, mes parents étaient présents. Lors de leur départ à la retraite en 2008, je me suis retrouvé seul. J'ai dû trouver des solutions pour l'organisation de mon travail. De 2008 à 2010, j'ai donc employé un ouvrier. Mais au vu de la conjoncture, j'ai dû me séparer de ce dernier et en 2011, l'achat d'un robot de traite s'est imposé pour la gestion de mon temps de travail. »

Quels sont les avantages du robot de traite ?

« Le robot de traite permet plus de souplesse dans la gestion de mon temps de travail. La traite se fait toute seule, chaque vache a une ration personnalisée et de nombreuses données sont enregistrées. Ces données sont transmises à un logiciel de suivi. En un coup d'œil, les anomalies sont visibles (mammites, intervalle trop long entre deux traites...). Le matin mon temps de travail est plus court : juste du nettoyage et l'apport de l'alimentation. Le soir j'ai moins de contrainte horaire : plus de traite à 17h30. Le robot me permet de dégager plus de temps pour m'occuper des cultures. »

En quoi ce système s'est pérennisé dans le temps ?

« Mon système est pérenne par la complémentarité des deux ateliers. L'atelier laitier valorise du fourrage et de la paille fournis par le système de culture, qui lui profite du fumier des vaches. De plus, grâce à la rotation mise en place, je consomme peu de produits phytosanitaires. L'alternance entre cultures de printemps, céréales d'hiver et prairies permet de perturber le cycle des adventices et des bioagresseurs. Le potentiel des terres

de mon exploitation étant limité, les interventions sont réduites pour garder un bon niveau de rentabilité. Les deux travaux qui représentent le plus de temps en productions végétales sont le semis et la récolte. Avec ce système, les périodes de semis sont réparties entre l'automne et le printemps. De même, l'ensilage d'herbe et le foin se déroule au printemps, l'ensilage de maïs se fait à l'automne et la récolte de céréales durant l'été. De ce fait, la répartition du temps de travail est un peu plus homogène sur une année. »



© Françoise Burdant

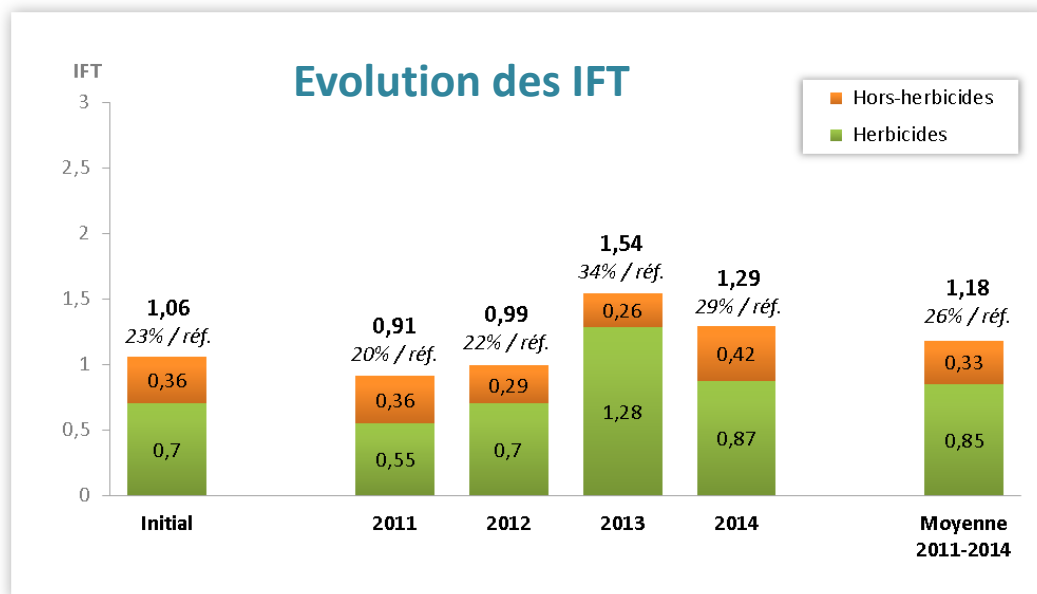
Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY

Ce système de culture, peu consommateur de produits phytosanitaires, est complémentaire à l'atelier laitier.

Patrice Paillisson a conforté son système avec l'achat d'un robot de traite. Pour les interventions phytosanitaires, il prend son conseil auprès d'un groupe de développement : le GVA de Châtillon. Ce groupe et le réseau DEPHY lui apporte de l'échange sur les pratiques de chacun, des méthodes pour observer ses parcelles, des apports techniques et réglementaires mais aussi l'analyse des coûts de production. Toutes ces informations lui permettent de mieux gérer ses interventions.

Une marge de manœuvre reste cependant encore possible dans l'application des produits pour améliorer les rendements et bien sûr la marge.

Les performances du système de culture



L'IFT moyen de 2011-2014 est très faible et proche de l'IFT initial. Une augmentation est constatée pour 2013 et 2014. Ces deux années sont marquées par des conditions climatiques difficiles. L'utilisation d'herbicides a donc été accrue. En 2014, la pression maladies étant plus élevée, l'IFT hors-herbicides est plus important.

Autres indicateurs		Evolution	Remarques
Economiques	Produit brut	↘	Le système est constant dans le temps. Les charges en produits phytosanitaires sont basses pour ce type de système. Au vu des mauvaises conditions climatiques de 2013 et 2014, les rendements ont été plus faibles que d'habitude. C'est pourquoi la marge brute du système diminue.
	Charges phytos	→	
	Charges totales	→	
	Marge brute	↘	
	Charges de mécanisation	→	
Temps de travail		→	Le temps de travail sur le système de culture reste identique. En revanche, l'organisation du travail dans le temps est plus simple depuis l'achat du robot de traite.
Rendement		↘	En 2013 et 2014 la diminution des rendements est due à des conditions climatiques difficiles (pluviométrie importante). Pour 2015, les rendements semblent meilleurs.
Niveau de maîtrise	Adventices	→	Le niveau de maîtrise des bioagresseurs reste identique. Les interventions sont adaptées au contexte de l'année. Patrice Paillisson est assez tolérant du moment que le rendement n'est pas limité.
	Maladies	→	
	Ravageurs	→	

Quelles perspectives pour demain ?

« Mon objectif est de rester sur ce système de faible consommation en intrants phytosanitaires. Cependant, je souhaite améliorer la marge brute de mes cultures en augmentant le rendement des cultures de vente. »

Document réalisé par **Charlène BURIDANT**,
Ingénieur réseau DEPHY,
Chambre d'agriculture de l'Indre

